



Colloques internationaux  
La métempsycose en Islam  
International Conferences  
Metempsychosis in Islam

**10-12**  
OCTOBRE  
**2024**

Université de Lausanne

**14-16**  
NOVEMBRE  
**2024**

Faculté ALLSH  
Salle de colloque 1  
Aix-en-Provence

Organisateurs :  
Fâres Gillon (AMU-IREMAM), Wissam Halawi (UNIL), Mathieu Terrier (LEM-PSL)

Photo : plaque de verre pour lanterne magique (*fânûs-i khayâl*), Iran, époque qâjâre (XIX<sup>e</sup> s.) (c) The Trustees of the British Museum

Conception graphique de l'affiche et de la couverture du livret : Marie-Pierre Oulié,  
CNRS-IREMAM.

## Cycle de colloques internationaux

### La métempsycose en Islam

## Cycle of International Conferences

### Metempsychosis in Islam

#### 1. « Philosophie et théologie »

Université de Lausanne, 10-12 octobre 2024

Salle Amphipôle 340, le 10 octobre

Salle Amphipôle 319, les 11-12 octobre

#### 2. « Constructions communautaires »

Aix-Marseille Université, 14-16 novembre 2024

Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines (ALLSH), Aix-en-Provence, Salle de colloque 1.

#### Organisateurs :

Fâres GILLON

Aix-Marseille Université, France

Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans (IREMAM), CNRS

Wissam HALAWI

Institut d'Histoire et Anthropologie des Religions (IHAR)

Université de Lausanne, Suisse

Mathieu TERRIER

Laboratoire d'Études sur les monothéismes (LEM), CNRS

Université Paris Sciences et Lettres (PSL), France

## ARGUMENTAIRE

#### Contexte et objectifs

Quoi de plus étranger à l'Islam, *a priori*, que la doctrine de la métempsycose ? Désignée par divers vocables (*tanāsukh*, *naskh*, *burūz*, *intiqāl*, *maskh*), elle apparaît dans la littérature islamique pour être exposée et réfutée comme une erreur intellectuelle et/ou une faute religieuse. Selon le consensus des théologiens (sunnites comme shi'ites), elle est contraire à l'Islam pour ce qu'elle contredit l'eschatologie coranique, la résurrection, le jugement dernier et la rétribution des actes dans l'au-delà, au Paradis ou en Enfer. On se trouve pourtant face à un paradoxe : cette doctrine qui semble unanimement rejetée revient constamment comme un spectre obsédant

dans les ouvrages théologiques et hérésiographiques ; sa désignation comme « innovation blâmable » (*bid'a*) et son attribution à des sectes « égarées » de l'islam suggère bien une « hérésie », c'est-à-dire une différence inacceptable *interne* à la religion. L'importance que semble avoir le rejet de la métempsycose dans la formation des grandes orthodoxies islamiques soulève ainsi une série d'interrogations : si cette doctrine est foncièrement étrangère à l'islam, pourquoi revenir sans cesse sur sa réfutation et sa condamnation ? Le « parti de la métempsycose » dénote-t-il une réalité sociale et historique ou un simple épouvantail théorique ? Trouve-t-on des textes de quelque auteur ou courant musulman soutenant une telle doctrine et si oui, à quelles époques, dans quels contextes ? En somme, la métempsycose pourrait-elle appartenir à la culture religieuse, intellectuelle et spirituelle de l'Islam ?

À la période classique (III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles), la métempsycose était connue des savants musulmans comme caractéristique de religions et de traditions non-islamiques. Dans son fameux livre sur l'Inde, al-Bīrūnī (m. 440/1048) en traite comme d'une doctrine propre à l'hindouisme. Elle est également attribuée à des philosophes grecs antiques dont l'enseignement était passé dans le monde intellectuel de l'Islam, comme les pythagoriciens ; al-Bīrūnī la prêtait à Socrate en citant le *Phédon* de Platon, tandis que (pseudo-) al-Fārābī tentait d'en disculper Platon en plaidant pour une interprétation métaphorique du mythe d'Er dans la *République*. Les philosophes hellénistiques auront ainsi à défendre leurs maîtres et parfois à se défendre eux-mêmes contre le soupçon de transmigrationnisme.

Mais la doctrine de la métempsycose aurait aussi été adoptée par certains courants islamiques (*firaq*) des II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècles, notamment certaines sectes shi'ites désignées sous le terme générique de *ghulāt* ou *ghāliya* (« exagérants »), qui tiennent une place de choix dans les grands traités hérésiographiques comme le *Kitāb al-milal wa-l-niḥal* d'al-Shahrastānī. Au-delà des groupes ainsi mentionnés dans ces sources, dont la réalité historique, du moins tels qu'ils sont décrits, est sujette à caution, la doctrine de la métempsycose semble bien s'être perpétuée, sous des formes et à des degrés divers, au sein d'un large éventail de courants islamiques considérés par leurs adversaires comme hétérodoxes, voire hérétiques (nuṣayrisme, ismaélisme, druzisme, bektashisme, etc.). Dans le shi'isme duodécimain fixé à partir du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, les théologiens se dissocient de cette « croyance exagérée » (*ghuluww*) et de leurs partisans. Le thème n'en survit pas moins de manière éparse et allusive dans le corpus de traditions attribuées aux imāms. La réincarnation ou la métamorphose animale (*maskh*), que des versets coraniques (2:65, 5:60) semblent promettre aux juifs, est ainsi associée à une punition divine réservée aux adversaires du Prophète et des imāms.

Un double phénomène se fait jour ici : d'une part, il semble que la construction des orthodoxies islamiques (sunnites ou shi'ites) se soit largement servie de la métempsycose comme d'un repoussoir. Considérée comme hérétique, voire irréligieuse, entrant en contradiction avec les fondements de l'islam, cette doctrine devint dans le monde islamique un marqueur culturel et intellectuel extrêmement fort permettant de distinguer la bonne doctrine des errances sectaires. Autrement dit, un large pan de l'Islam s'est défini en partie contre la possibilité de la transmigration des âmes. Cela a contribué à orienter la vision portée par les sociétés ultérieures (d'époque moderne et contemporaine), mais aussi par les savants orientalistes et islamologues, sur les communautés et les penseurs ayant adopté et théorisé la doctrine de la métempsycose, jusqu'à les considérer comme sortis de l'Islam.

D'autre part, la persistance à des titres divers de croyances transmigrionnistes dans plusieurs groupes islamiques témoigne d'une résistance à l'hégémonie idéologique des courants majoritaires. Il y a ici matière à interroger les modalités – ésotériques ou exotériques – de l'expression de cette doctrine ainsi que les raisons – sociales, culturelles et/ou intellectuelles – d'une telle « obstination » dans un contexte hostile, alors qu'il aurait sans doute été plus aisé d'y renoncer. On peut aussi se demander ce que risquaient en tant que tels les partisans de la métempsycose au sein de l'Islam, non seulement du point de vue de la théorie théologico-juridique, mais aussi et surtout du point de vue politique pratique.

Même après la formation des orthodoxies et la stabilisation des courants minoritaires dans les marges de la société islamique globale, la notion de métempsycose, exprimée en des termes différents, continua d'être discutée et interprétée par un grand nombre de philosophes musulmans, soit pour la réfuter de manière substantielle, soit, de manière plus inattendue, pour la soutenir avec de subtiles nuances. Dans la philosophie et le soufisme spéculatif, notamment de l'école d'Ibn 'Arabī, la réfutation de la métempsycose revient ainsi comme un leitmotiv dans l'élaboration de la doctrine « correcte » de l'âme et de sa relation au corps. Ainsi Avicenne fait-il de la réfutation de la métempsycose un chapitre essentiel de sa théorie de l'âme (psychologie) pour démontrer l'advenue temporelle (*ḥudūth*) de l'âme et sa relation exclusive avec son corps propre, semblant ainsi se conformer à la doctrine couramment admise en islam. Cette réfutation, transmise par Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (m. 672/1274), devient un lieu commun de la théologie rationnelle imāmite. Plusieurs auteurs adoptent toutefois certaines théories de la métempsycose, ouvertement ou de manière allusive : citons Jābir b. Ḥayyān (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.), les Ikhwān al-Ṣafā' (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), Abū Bakr b. Zakariyyā al-Rāzī (m. 311/923 ou 320/932), Abū Ya'qūb al-Sijistānī (m. après 361/971), Shihāb al-Dīn Yaḥyā Suhrawardī (m. 587/1191), Shams al-Dīn al-Shahrazūrī (m. ca 699/1300), Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā'ī (m. après 904/1499 ou 906/1501). Enfin, chez des penseurs plus tardifs comme Shaykh Lāhījī (m. 912/1506-7) (de la confrérie soufie shī'itisée des Nūrbakhshīyya), Shaykh Bahā'ī (m. 1030/1621) et Mullā Ṣadrā (m. 1045/1636), la réfutation de la métempsycose au sens premier (pseudo-hindou) permet de soutenir des conceptions originales des pouvoirs de l'âme et de la résurrection tout en se défendant contre le grief d'hérésie. Ainsi, tout se passe comme si la philosophie prenait le relais des spéculations des groupes dits « hétérodoxes » et devenait, une fois fixés les grands courants doctrinaux, le lieu privilégié d'une discussion de la métempsycose en Islam. Mais encore, il semble qu'au-delà de la dialectique de l'orthodoxie et de l'hétérodoxie, cette question présente pour nombre de penseurs en Islam un intérêt proprement philosophique.

L'objectif de ce projet international est de combler une lacune des études islamiques en proposant un examen historique, philologique et philosophique des doctrines de la métempsycose dans toute la diversité culturelle, sociale et intellectuelle (théologique, philosophique, mystique...) de l'Islam. Les participants et participantes sont invités à s'inscrire dans l'un ou plusieurs des angles d'analyse suivants :

**Doctrines, définitions et réfutations.** Décrire, à partir de textes fondateurs, l'élaboration de la doctrine de la métempsycose au sein de certaines communautés musulmanes et/ou par des savants (théologiens, philosophes...). La confrontation des différentes doctrines, définitions et réfutations de la notion de métempsycose permettra de mettre en exergue la pluralité de la doctrine

dans le monde musulman médiéval et moderne, de même que les divergences et influences communes.

**Orthodoxies et hétérodoxies.** Étudier les discussions autour de la métempsychose sous l'angle de la construction d'orthodoxies et d'hétérodoxies, soit de doctrines consacrées comme l'Islam officiel ou stigmatisées comme étrangères ou impies. On questionnera les biais idéologiques, les stratégies accusatoires ou défensives et leurs enjeux, dont on pourra suivre l'influence dans les études savantes. L'on pourra aussi interroger la réalité historique des groupes flétris comme transmigrionnistes.

**Dimensions sociales et culturelles.** Interroger les causes de l'adoption et de l'établissement, au sein d'une communauté ou d'une école de pensée, d'une doctrine transmigrionniste sous une forme donnée. Quelles sont les particularités contextuelles (sociales, communautaires et religieuses) de cette présence ? L'objectif de représenter une communauté ésotérique minoritaire comme l'élite du monde musulman peut-il justifier l'adoption de cette doctrine ? Ou bien faut-il privilégier l'héritage culturel et les croyances locales, ou encore un choix purement spirituel ?

**Interactions et parallèles.** Examiner la question de l'appropriation islamique de doctrines de la métempsychose issues de religions et de courants de pensée antérieurs ou extérieurs. On pourra observer d'un côté l'influence du savoir antique, notamment hellénistique, à travers des enseignements traduits, enrichis ou transformés par des savants ayant servi de passeurs de savoirs. D'un autre côté, on s'intéressera aux traditions et communautés de contact (hindouisme, bouddhisme, sikhisme...) ayant interagi avec la pensée islamique, à partir des échanges entre les élites ou les communautés des deux bords.

Dans le cadre de ce projet, trois colloques internationaux sont successivement organisés à l'Université de Lausanne (10-12 octobre 2024), à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille Université (14-16 novembre 2024) et au Campus Condorcet à Paris (02-03 octobre 2025) autour des thèmes suivants :

- I- **La métempsychose en Islam I : Philosophie et théologie**  
Université de Lausanne (10-12 octobre 2024)
- II- **La métempsychose en Islam II : Constructions communautaires**  
Aix-Marseille Université (14-16 novembre 2024)
- III- **La métempsychose en Islam III : Interactions et parallèles**  
Campus Condorcet, Paris (02-03 octobre 2025)

Les contributions (en français ou en anglais) de ces trois événements seront ensuite réunies dans un volume collectif dont l'ambition est de constituer un jalon dans l'étude de la métempsychose en Islam.

## RATIONALE

### *Context and objectives*

At first sight, what could be more foreign to Islam than the doctrine of metempsychosis? Designated by various terms (*tanāsukh*, *naskh*, *burūz*, *intiqāl*, *maskh*), it appears in Islamic literature to be exposed and refuted as an intellectual error and/or a religious fault. According to the consensus of theologians (both Sunni and Shi'i), it is contrary to Islam in that it contradicts Qur'anic eschatology, resurrection, the Last Judgment, and the retribution of deeds in the afterlife, in Paradise or Hell. However, we are faced with a paradox: this doctrine, which seems to be unanimously rejected, returns constantly like a haunting spectre in theological and heresiographical works; its designation as a "blamable innovation" (*bid'a*) and its attribution to "misguided" sects of Islam suggest we are dealing with a "heresy", that is to say an unacceptable difference *within* religion. The importance that the rejection of metempsychosis seems to bear in the formation of the great Islamic orthodoxies thus raises a series of questions: if this doctrine is fundamentally foreign to Islam, why return constantly to its refutation and condemnation? Does the "party of metempsychosis" denote a social and historical reality or is it a mere theoretical scarecrow? Do we find texts of Muslim authors or currents supporting such a doctrine and if so, at what times and in what contexts? In short, could metempsychosis belong to the religious, intellectual and spiritual culture of Islam?

In the classical period (3rd/9th-7th/13th centuries), metempsychosis was known to Muslim scholars as a characteristic of non-Islamic religions and traditions. In his famous book on India, al-Bīrūnī (d. 440/1048) treats it as a doctrine peculiar to Hinduism. It is also attributed to ancient Greek philosophers whose teachings had passed into the intellectual world of Islam, such as the Pythagoreans; al-Bīrūnī ascribed it to Socrates by quoting Plato's *Phaedo*, while (pseudo-) al-Fārābī attempted to exonerate Plato by arguing for a metaphorical interpretation of the myth of Er in the *Republic*. The Hellenistic philosophers will thus have to defend their masters, and sometimes themselves, against the suspicion of transmigratism.

But the doctrine of metempsychosis seems to have also have been adopted by certain Islamic currents (*firaq*) of the 2nd/8th and 3rd/9th centuries, notably certain Shi'i sects designated under the generic term *ghulāt* or *ghāliya* ("exaggerators"), which hold a prominent place in major heresiographical treatises such as al-Shahrastānī's *Kitāb al-Milal wa-l-niḥal*. Beyond the groups mentioned in these sources – whose historical reality is debatable, at least as it is described –, the doctrine of metempsychosis does seem to have been perpetuated, in various forms and to varying degrees, within a wide range of Islamic currents considered by their opponents to be heterodox, even heretical (Nuṣayrism, Ismailism, Druzism, Bektashism, etc.). In Twelver Shi'ism as it fixated from the 4th/10th century onwards, theologians dissociate themselves from this "exaggerating belief" (*ghuluww*) and its supporters. This theme nonetheless survives in a sparse and allusive manner in the body of traditions attributed to the Imāms. Reincarnation or animal metamorphosis (*maskh*), which Qur'anic verses (2:65, 5:60) seem to promise to the Jews, is thus associated with a divine punishment reserved for opponents of the Prophet and the Imāms.

A double phenomenon emerges here: on the one hand, it seems that the construction of Islamic orthodoxies (whether Sunni or Shi'i) has largely used metempsychosis as a

deterrent. Considered heretical, even irreligious, and in contradiction with the foundations of Islam, this doctrine became an extremely strong cultural and intellectual marker in the Islamic world, making it possible to distinguish good doctrine from sectarian wanderings. In other words, a large part of Islam was defined in part against the possibility of transmigration of souls. This has contributed to orienting the vision carried by later societies (modern and contemporary), but also by Orientalists and scholars specializing in the study of Islam, on the communities and thinkers who adopted and theorized the doctrine of metempsychosis, to the point of considering them as outside Islam.

On the other hand, the persistence of transmigrationist beliefs under various forms in several Islamic groups testifies to a resistance to the ideological hegemony of the majority currents. This is a matter for questioning the modalities – esoteric or exoteric – of the expression of this doctrine as well as the reasons – social, cultural and/or intellectual – for such “obstinacy” in a hostile context, when it would surely have been easier to give it up. One can also wonder about what the proponents of metempsychosis within Islam would risk as such, not only from the point of view of theological-legal theory, but also and above all on the practical political level.

Even after the formation of the orthodoxies and the stabilization of the minority currents in the margins of the global Islamic society, the notion of metempsychosis, expressed in different terms, continued to be discussed and interpreted by a great number of Muslim philosophers, either to refute it substantially or, more unexpectedly, to support it with subtle nuances. In the philosophy and speculative Sufism, particularly in the school of Ibn ‘Arabī, the refutation of metempsychosis thus recurs as a leitmotif in the elaboration of the “correct” doctrine of the soul and its relation to the body. Thus Avicenna makes the refutation of metempsychosis an essential chapter of his theory of the soul (psychology) to demonstrate the temporal advent (*ḥudūth*) of the soul and its exclusive relationship to its body, thus seemingly conforming to the doctrine commonly accepted in Islam. This refutation, handed down by Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (d. 672/1274), became a commonplace in Imāmite rational theology. Several authors, however, adopt certain theories of metempsychosis, either openly or allusively: let us mention Jābir b. Ḥayyān (2<sup>nd</sup>/8<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup>/9<sup>th</sup> c.), the Ikhwān al-Ṣafā’ (3<sup>rd</sup>/9<sup>th</sup>-4<sup>th</sup>/10<sup>th</sup> c.), Abū Bakr b. Zakariyyā al-Rāzī (d. 311/923 or 320/932), Abū Ya’qūb al-Sijistānī (d. after 361/971), Shihāb al-Dīn Yaḥyā Suhrawardī (d. 587/1191), Shams al-Dīn al-Shahrazūrī (d. ca. 699/1300), Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī (d. after 904/1499 or 906/1501). Finally, among later thinkers such as Shaykh Lāhījī (d. 912/1506-7) (of the Shi’itized Sufi brotherhood of the Nūrbakhshīyya), Shaykh Bahā’ī (d. 1030/1621) and Mullā Ṣadrā (d. 1045/1636), the refutation of metempsychosis in the primary (pseudo-Hindu) sense allows for original conceptions of the powers of the soul and resurrection while defending against the charge of heresy. Thus, it is as if once the major doctrinal currents were established, philosophy took over from the speculations of the so-called “heterodox” groups and became the privileged place for a discussion of metempsychosis in Islam. But it seems that beyond the dialectic of orthodoxy and heterodoxy, this question is of philosophical interest to many thinkers in Islam.

The objective of this international project is to fill a gap in Islamic studies by proposing a historical, philological and philosophical examination of the doctrines of metempsychosis in all the cultural, social and intellectual diversity (theological, philosophical, mystical...) of Islam. Participants are invited to take part in one or more of the following angles of analysis:



**Doctrines, definitions and refutations.** Describe, from the founding texts, the elaboration of the doctrine of metempsychosis within certain Muslim communities and/or by scholars (theologians, philosophers...). The confrontation of the different doctrines, definitions and refutations of the notion of metempsychosis will make it possible to highlight the plurality of the doctrine in the medieval and modern Muslim world, as well as the divergences and common influences.

**Orthodoxies and heterodoxies.** Study the discussions around metempsychosis from the perspective of the construction of orthodoxies and heterodoxies, that is, doctrines that are either consecrated as official Islam or stigmatized as foreign or impious. We will question the ideological biases, the accusatory or defensive strategies and their stakes, the influence of which we will be able to follow in scholarly studies. The historical reality of groups stigmatized as transmigratonists can also be questioned.

**Social and cultural dimensions.** To question the causes of the adoption and establishment, within a community or a school of thought, of a transmigratonist doctrine in a given form. What are the contextual (social, communal and religious) particularities of this presence? Can the goal of representing an esoteric minority community as the elite of the Muslim world justify the adoption of this doctrine? Or is it a matter of cultural heritage and local beliefs, or a purely spiritual choice?

**Interactions and parallels.** To examine the question of the Islamic appropriation of doctrines of metempsychosis from previous or external religions and schools of thought. On the one hand, the influence of ancient knowledge, especially Hellenistic, can be observed through teachings translated, enriched or transformed by scholars who served as knowledge transmitters. On the other hand, attention will be given to the traditions and communities of contact (Hinduism, Buddhism, Sikhism...) that interacted with Islamic thought, based on exchanges between the elites or communities of both sides.

In the framework of this project, three international conferences will be successively held at the Université de Lausanne (October 10-12, 2024), at the Faculty of Letters of Aix-Marseille University (November 14-16, 2024) and at the Campus Condorcet in Paris (October 02-03, 2025) around the following topics:

- I- **Metempsychosis in Islam: Philosophy & Theology**  
Université de Lausanne (October 10-12, 2024)
- II- **Metempsychosis in Islam: Community Constructions**  
Aix-Marseille Université (November 14-16, 2024)
- III- **Metempsychosis in Islam: Interactions & Parallels**  
Campus Condorcet, Paris (October 02-03, 2025)

The contributions (in French or in English) of the three events will then be gathered in a collective volume, the ambition of which is to constitute a milestone in the study of metempsychosis in Islam.



## La métempsycose en Islam / Metempsychosis in Islam

### 1. Philosophie et théologie / Philosophy and Theology

Université de Lausanne, 10-12 oct. 2024

#### JOUR 1 / DAY 1

Jeudi 10 octobre 2024 / Thursday 10th October 2024

UNIL, Amphipôle 340

**9h45-10h00 – Accueil des participants**

**10h00-10h30 – Introduction** (Fâres Gillon)

**10h30-12h00 – Panel 1** (chair: Mathieu TERRIER)

Jari KAUKUA, *Transmigration as an ishrāqī doctrine?*

Maxime DELPIERRE, *La palingénésie paradoxale de la question de la métempsycose : naissance d'un problème*

**12h00-14h00 – Pause déjeuner / Lunch break**

**14h00-15h30 – Panel 2** (chair: Carmela BAFFIONI)

Mathieu TERRIER, *Métempsycose, métamorphose et résurrection imaginaire : la mise au point ambiguë de Quṭb al-Dīn Ashkevarī*

Sajjad RIZVI, *Imagining Body and Soul in the Resurrection: Mullā Ṣadrā and Majlisī on Human Survival*

**15h30-15h45 – Pause café / Coffee break**

**15h45-17h15 – Panel 3** (chair: Godefroid de CALLATAY)

Cécile BONMARIAGE, *Avicenna at the center: How Avicenna's arguments against metempsychosis permeate later discourse on tanāsukh*

Cornelis VAN LIT, *A soul to another body, a body to another soul: Cannibalism as a unifying discussion among Muslim theologians throughout the centuries*

**20h30 – Dîner / Dinner**

## JOUR 2 / DAY 2

Vendredi 11 octobre 2024 / Friday 11th October 2024

UNIL, Amphipôle 319

**10h30-12h00 – Panel 4** (chair: Fâres GILLON)

Godefroid de CALLATAY, *The Ikhwān al-Ṣafā' on metempsychosis*

Carmela BAFFIONI, *Hints at Metempsychosis in the Risāla al-Jāmi'a*

**12h00-14h00 – Pause déjeuner / Lunch break**

**14h00-15h30 – Panel 5** (chair: Sajjad RIZVI)

Alessandro CANCIAN, *Metempsychosis in Ahl-e Ḥaqq and Ni'matullāhī Sufism in early modern and modern times: Remarks on an Anti-Sufi Polemical Trope*

Orkhan MIR-KASIMOV, *Food, Actions, and Impressions: Metempsychosis or Metamorphosis in Ḥurūfī Texts*

**15h30-15h45 – Pause café / Coffee break**

**15h45-17h15 – Panel 6** (chair: Cécile BONMARIAGE)

Daniel DE SMET, *Rijs, waks, 'aks, kharas, najas, nuks et raks : les sept degrés de la métamorphose dans l'ismaélisme tayyibite*

Pierre LORY, *La réincarnation dans le corpus de Jābir b. Ḥayyān – doctrine marginale, la clé d'un système ésotérique ?*

**20h30 – Dîner / Dinner**

## JOUR 3 / DAY 3

Samedi 12 octobre 2024 / Saturday 12th October 2024

UNIL, Amphipôle 319

**9h30-11h00 – Panel 7** (chair: Mohammad Ali AMIR-MOEZZI)

Roy VILOZNY, *The Souls' Pre-Existence: Between Condemned Metempsychosis and Legitimate Imāmī-Shī'ī Tenet of Faith*

Paul E. WALKER, *Ismaili Neoplatonism and Metempsychosis: a reappraisal of allegations and evidence*

**11h00-11h15 – Pause café / Coffee break**

**11h15-12h45 – Panel 8** (chair: Mohammad Ali AMIR-MOEZZI)

Mushegh ASATRYAN, *The Transmigration of Souls and the Architecture of the Cosmos In the Ghulat Corpus*

David HOLLENBERG, *Listening to the animals: Exempla of metempsychosis from medieval Nuṣayrism*

**13h00 – Déjeuner / Lunch**

## RÉSUMÉS / ABSTRACTS

**Mushegh ASATRYAN (University of Calgary)**

***The Transmigration of Souls and the Architecture of the Cosmos In the Ghulāt Corpus***

The belief in transmigration of souls is frequently used in the Muslim heresiographic discourse as the epitome of “un-Islamic-ness.” Most heresiographies have sections on sects who believe in this phenomenon, duly noting that they are unbelieving heretics. Still, one finds evidence in the belief among Muslims going back to the first and second Islamic centuries. The fullest, most detailed account of the transmigration of souls is found in a group of texts produced in the 2<sup>nd</sup>-3<sup>rd</sup> Islamic centuries by the so-called Ghulāt. Several full-fledged treatises, including *Umm al-kitāb*, *Kitāb al-Şirāṭ*, *Kitāb al-Haft*, and others, elaborate the notion of metempsychosis in great detail, by placing it within the larger architecture of the cosmos.

The Ghulāt notion of the transmigration of souls can be properly understood within this larger cosmological context. For the Ghulāt, the world in which they lived was utterly “enchanted,” in that the boundary between the divine and the human, matter and spirit, was easily permeable and sometimes nonexistent. Humans could, thanks to effort, ascend into the divine realm, acquiring superhuman abilities, and even becoming god-like. God, in his own turn, every now and then descended upon earth and socialized with humans, taking the form of prophets and imams, and sometimes of regular mortals. Humans could also descend into lower realms, as a punishment for their sins.

The transmigration of souls in Ghulāt thought plays the role of a mechanism of rewards and punishments. This plays out in a couple of different ways. First, depending upon one’s behavior, one is punished by being reborn into increasingly lower forms (horses, dogs, frogs, plants, or worse, inanimate objects), or rewarded by being reborn into another human body or, better still, into a spiritual being. Second, the cycle of rebirth functioned as a balancing mechanism: if one mistreated a mule, in the next cycle of rebirth the mule was reborn a man and the man a mule, enabling the wronged animal to take revenge on its former oppressor.

In my talk I will analyze the representation of the transmigration of souls in the Ghulāt corpus. I will begin by situating it in the larger context of early Islamic popular beliefs, and, larger still, of pre-Islamic intellectual currents (Platonism, Neoplatonism, Gnosticism, Manicheanism, etc.). I will then explore the logic underlying the passages on *tanāsukh* in Ghulāt thought. In particular, I will focus on what they reveal about the Ghulāt’s views of gender, of the human and non-human world, and their notions of sin and virtue.

**Carmela BAFFIONI (Università degli Studi di Napoli - L’Orientale)**

***Hints at Metempsychosis in the Risāla al-Jāmi‘a***

It is commonly believed that the encyclopaedia of the Ikhwān al-Şafā’ or Brethren of Purity (which is placed in the 10th century with considerable date fluctuations) strenuously opposed metempsychosis. Nevertheless, some passages would seem to defend this doctrine against the prevailing Islamic teaching. Several studies have been devoted to this topic, starting with the seminal ones by Yves Marquet. On the contrary, it seems that the presence of terminology (*tanāsukh* and *naskh*; *nuqla*, *tanaqqul* and

*intiqāl; maskh; faskh*) or considerations related to metempsychosis is to be further investigated in the *Risāla al-Jāmiʿa*, the “crown” of the epistles of the Ikhwān al-Ṣafāʾ (currently placed mostly in the 12th century), which is believed to offer their esoteric interpretation. All the relevant passages of this work in the sense now clarified will be examined in my study and will then be compared with the corresponding passages in the encyclopaedia. In this way, I will hopefully be able to offer a complete overview of the subject, also accompanied by an in-depth analysis of the relevant scientific literature. If it can be shown that the *Risāla al-Jāmiʿa* shares positions ascribable to some form of metempsychosis, its connection to radical Islamic contexts will be further proven. I shall try to assess the same hypothesis with regard to the encyclopaedia of the Ikhwān al-Ṣafāʾ.

### **Cécile BONMARIAGE (FNRS-Université Catholique de Louvain)**

#### ***Avicenna at the center: How Avicenna’s arguments against metempsychosis permeate later discourse on tanāsukh***

In this paper I will explore how the arguments given by Ibn Sīnā in *Shifāʾ. Fī l-nafs* V.4 against reincarnation, in particular the two-souls argument, are central in later discourse on *tanāsukh*, as a subtext or upfront. Case-studies will include Shihāb al-Dīn Suhrawardī (who phrases the passages on *tanāsukh* in the *Hikmat al-ishrāq* as a response to Avicenna), commentators of the *Qaṣīdat al-nafs* (where the question is: do they really engage with the question or do they repeat unquestioningly a common discourse on *tanāsukh*?), Ṣadrā and representative *Kalām* texts (still to be explored) if time allows.

### **Godefroid de CALLATAY (Université Catholique de Louvain)**

#### ***The Ikhwān al-Ṣafāʾ on metempsychosis***

In this paper I shall be concerned with two different representations of metempsychosis as found in the corpus of *Rasāʾil Ikhwān al-Ṣafāʾ*. One is the doctrine ascribed to the Ṣābiʿans of Ḥarrān in Epistle 52b, one of the three mutually exclusive versions of the Epistle on Magic on which the Ikhwānian encyclopaedical corpus concludes according to some manuscripts. Although it has now become doubtful that this epistle was ever part and parcel of the Ikhwān’s original compilation, this passage from 52b offers valuable insight on one aspect of the magical-philosophical conceptions of the Ṣābiʿans, on a par with other descriptions in Islamic literature such as those by Shahrastānī and others. Although more implicit, the *Rasāʾil Ikhwān al-Ṣafāʾ* also include another conception of metempsychosis, indisputably more Ikhwānian than the Ṣābiʿan doctrine. This conception is part of a broader mechanism, involving certain astral conjunctions over long periods of time, which the authors of the *Rasāʾil* set out to back up their own eschatological views. According to such a mechanism, the human souls are not the only ones in the universe that have the potentiality to rise to a superior rank, namely, the angelic status. At the end of millennial cycles, the authors suggest that the souls of animals (and possibly also those of plants and minerals) may also hope to move up in the hierarchy of being one rank at time. It is to this latter, more complex and more original conception of the transmigration of souls that the present paper will be mainly dedicated.

**Alessandro CANCIAN (The Institute of Ismaili Studies)**

***Metempsychosis in Ahl-e Ḥaqq and Ni‘matullāhī Sufism in early modern and modern times: Remarks on an Anti-Sufi Polemical Trope***

Given the status of metempsychosis as marker of heterodoxy in most normative Islamic literature, Sunni as well as Shi‘i, it is not surprising that anti-Sufi writings are punctuated with accusations to Sufis of professing, or surreptitiously accepting, reincarnationist doctrines. Modern Sufism within Twelver Shi‘i contexts represents no exception to this trend.

In this paper, I will specifically look at the case of the Ni‘matullāhī order, in the phase after its return to Iran from India in the late eighteenth century. The Ni‘matullāhiyya, and in particular its Gonābādī branch established in the second half of the nineteenth century, represents a peculiarly interesting case for its insistence on the necessity of adhering to the exoteric tenets of Twelver Shi‘i Islam. While this affirmative stance presents nuances, Ni‘matullāhī masters have repeatedly distanced themselves from a number of symbolically heterodox doctrines, including *tanāsukh*, in a number of their written works. This apparently unequivocal stance did not prevent the order’s detractors from accusing them of indirectly professing reincarnationist beliefs, by ascribing this belief to the influence of the Ahl-e Ḥaqq. By reading relevant polemical literature produced from the nineteenth to the twenty-first century dealing with the subject against the backdrop of Ni‘matullāhī-Gonābādī religious writings, I intend to assess the nature and consistency of these accusations of *tanāsukh*. By doing so, I will also specifically look at how the order’s Masters deal with reincarnationism and cognate beliefs over time beneath the surface of the expected disownment of the *tanāsukhiyya*, and to what extent some of their beliefs regarding the destiny of the soul after death resonate with ideas circulating among the Ahl-e Ḥaqq.

**Daniel DE SMET (Laboratoire d’Études sur les Monothéismes, CNRS / KU Leuven)**

***Rijs, waks, ‘aks, kharas, najas, nuks et raks : les sept degrés de la métamorphose dans l'ismaélisme tayyibite***

Les auteurs tayyibites du Yémen, en particulier al-Ḥārithī, ont élaboré une doctrine du *maskh* (métamorphose) selon laquelle les âmes damnées doivent se réincarner en sept degrés successifs dans des espèces humaines, animales, végétales et minérales d'une impureté croissante. Ils ont ainsi donné une nouvelle vie à une ancienne doctrine déjà professée dans les cercles des *ghulāt* aux premiers siècles de l'islam.

**Maxime DELPIERRE (Independent scholar)**

***La palingénésie paradoxale de la question de la métempsychose : naissance d'un problème***

On peut admettre que la question de la possibilité, sinon de l'existence, de la métempsychose, renaît en philosophie avec la psychologie et l'eschatologie avicenniennes, sur le fond d'une double question : en psychologie, celle des modes d'être de l'âme (naissance et immortalité), en métaphysique, celle de la survie et du bonheur de l'âme des idiots. Au premier point de vue, il est notable qu'Avicenne n'affirme ses propres thèses, naissance et immortalité, que de manière négative, par



la réfutation préliminaire des doctrines concurrentes, et étroitement liées, à savoir respectivement la préexistence des âmes du côté de l'origine, et la transmigration proprement dite du côté de la fin (ou plutôt de l'absence de fin). À partir de là, la réfutation de la métempsychose devient un article incontournable chez tous les philosophes avicenniens. Or, voici ce qui ne manque pas de retenir l'attention: alors que la métempsychose est l'objet d'une réfutation résolue et constante, non seulement chez les avicenniens, mais de manière générale chez à peu près tous les musulmans, un savant, philosophe avicennien lui-même, et qui plus est théologien ash'arite, Fakhr al-dīn al-Rāzī, qui devrait donc exécrer la doctrine de la métempsychose et par conséquent abonder dans le sens de la réfutation avicennienne, au contraire la met en doute et par conséquent refait droit à la possibilité de la métempsychose. Bien que selon toute apparence il n'en veuille pas et conteste le fait, il en restaure la possibilité, faisant entrer la question de la métempsychose dans une nouvelle dimension : on pourrait dire qu'il transforme la question en problème et, ce faisant, met au défi les philosophes d'inventer de nouvelles preuves. En effet, la preuve avicennienne repose sur un cercle vicieux, elle n'est donc pas probante. Si l'on y ajoute que vers la même époque, le maître de l'école philosophique naissante et concurrente de l'avicennisme, celle de l'*ishrāq*, Suhrawardī, qui ne veut pas davantage de la métempsychose, propose cependant des preuves en faveur de celle-ci, on aboutit évidemment au résultat suivant : après Rāzī, le problème de la métempsychose, ne pouvant plus se formuler dans les mêmes termes qu'autrefois, se recompose au sein même de l'école avicennienne, et, de surcroît, selon ce paradoxe que ce sont ceux qui réprovent le fait qui en avouent la non-impossibilité, malgré son invraisemblance.

**David HOLLENBERG (University of Oregon)**

***Listening to the animals: Exempla of metempsychosis from medieval Nuṣayrism***

As is well known, the Nuṣayri Shi'a embraced a highly developed doctrine of metempsychosis that they inherited from their Kufan Shi'a forebears. The Nuṣayri savants held that while those on the path of Nuṣayrism eventually graduate from this process of transmigration and ascend to the world of light, sinners continue to be punished with rebirth, variously, as sick people, women, particular animals, insects, and inanimate matter such as gold, iron, or stone.

In his useful description of Nuṣayri metempsychosis, Yaron Friedman contrasts Nuṣayri views with those of the Druze. Friedman writes that while the Druze primary concern is divine justice, the Nuṣayris' doctrine demonstrates their commitment to predestination, for, as a Druze polemicist points out, according to Nuṣayris, sinners who are reborn as animals or minerals have no opportunity to escape their fate.

In this paper, I will assess this claim by analyzing *exempla* of metempsychosis in Nuṣayri treatises by the fourth/tenth and fifth/eleventh century savants Ibn Ḥamdān al-Khaṣībī, al-Ḥasan b. Shu'ba al-Ḥarrānī, Maymūn al-Ṭabarānī, and 'Iṣmat al-Dawla. Rather than focusing on statements of doctrine, I shall privilege narrative traditions in which animals and inanimate objects speak for themselves. My aim is both to assess Friedman's hypothesis, and, more broadly, to consider the ideological force and purposes of metempsychosis for the Nuṣayri savants who told these stories.

**Jari KAUKUA (University of Jyväskylä)**

***Transmigration as an ishrāqī doctrine?***

Despite citing the Avicennian arguments against the possibility of the transmigration of souls, Shihāb al-Dīn al-Suhrawardī (d. 1191 CE) neither rejects nor endorses the theory *in expressis verbis* in his *Ḥikmat al-ishrāq*, the foundational text of *ishrāqī* philosophy. Suhrawardī's vagueness notwithstanding, transmigration was frequently associated with *ishrāqī* philosophy in the later tradition. In this paper, I will consider the role of one of Suhrawardī's first commentators, Shams al-Dīn al-Shahrazūrī (d. 1288 CE), in making the doctrine of transmigration a part of the *ishrāqī* system. I will focus especially on Shahrazūrī's lengthy and analytical discussion of the doctrine's credentials in the encyclopaedic *al-Shajara al-ilāhīya*.

**Pierre LORY (École Pratique des Hautes Études, PSL)**

***La réincarnation dans le corpus de Jābir b. Ḥayyān – doctrine marginale, ou la clé d'un système ésotérique ?***

Le corpus attribué à Jābir b. Ḥayyān comprend des allusions parfois discrètes, parfois explicites à l'idée de l'évolution des âmes par des réincarnations successives dans des corps de plus en plus nobles. Il n'est pas toujours facile de démêler ce qui y serait de l'ordre d'une doctrine religieuse, de ce qui pourrait être symbolique du travail alchimique. La clé pourrait en être de lier les deux perspectives : la libération progressive de l'âme humaine individuelle ne pourrait se concevoir hors de la lente purification de l'Âme du monde.

**Orkhan MIR-KASIMOV (The Institute of Ismaili Studies)**

***Food, Actions, and Impressions: Metempsychosis or Metamorphosis in Ḥurūfī Texts***

The texts belonging to the mystical and messianic tradition founded by Faḍl Allāh Astarābādī (d. 796/1394), also known under the somewhat confusing title of Ḥurūfism (that is, "lettrism", from *harf* pl. *hurūf* meaning "word", or "letter" in Arabic) contain some fragments suggesting an idea of metempsychosis or metamorphosis. This paper will focus on such fragments from two different works of this tradition, the *Jāvidān-nāma* ("Book of Eternity") of Faḍl Allāh Astarābādī and the *Maḥram-nāma* ("Book of Confidence") of one of his direct disciples, Sayyid Ishāq Astarābādī.

The elements of these works coming close to what could be called a theory of metempsychosis can be divided into two distinct categories. The first, mainly developed in the *Jāvidān-nāma*, outlines evolution and involution of body forms in the food chain, also with reference to the rituals such as animal sacrifice. The second, only fleetingly mentioned in both works, suggests the role of impressions (*idrākāt*) and actions (*a'māl*) in the formation of the prototypes of physical bodies.

The general idea supporting the Ḥurūfī theories of metamorphosis and metempsychosis is the fundamental unity of all objects and beings, since they are all manifestations of the divine creative Word. According to Faḍl Allāh Astarābādī, the Word contains 28 and/or 32 elements of sound (described as "words", *kalimāt*), corresponding to the same number of elements of form (described as "letters", *hurūf*).

The combinations of sounds constitute the ontological names, the innermost essence of the things, while the corresponding letters determine their external forms.

The death is described as the moment when the actual knowledge of the ontological names attained by any being during its lifetime is removed from the physical body and the corresponding “letters” generate a prototype of a new physical body. Degradation or evolution towards higher forms of existence are determined by this re-balancing (*istiwā*): loss of knowledge during lifetime leads to less perfect human bodies or even to sub-human forms of life, such as animals, plants or minerals, while acquisition of knowledge results in a manifestation of a more perfect human body. The highest possible form of existence is the perfect human form, which expresses the totality of the divine Word.

**Sajjad RIZVI (University of Exeter)**

***Imagining Body and Soul in the Resurrection: Mullā Ṣadrā and Majlisī on Human Survival***

Despite the often agonistic but positive reception of the ‘divine Plato’ in Islamic philosophy, most philosophers seem to have been either hostile or lukewarm about the doctrine of the soul and its transmigration beyond the death of the body. At the same time, there was an unease with the scriptural account of the resurrection of the body *ex nihilo* (in the same way as creation of bodies *ex nihilo* and *tempore* was rejected) due to the Aristotelian scientific principle that once something was non-existent, it could not revert to existence (*al-ma’dūm lā yu’ādd*) but rather would be another thing. The Safavid period was one in which thinkers grappled with these theological *aporiae* seeking a philosophically robust yet theologically coherent and acceptable solution. In this paper, I will examine two case studies that consider the problem from different perspectives, allowing for different regimes of authority whilst opening up the possibility of reconsidering metempsychosis, which, in this case, merely means the transfer of the immortal soul from one receptacle into another, albeit a cognate and somewhat ‘cloned’ version of the original. The first case is well known to specialists in Safavid thought, all the while its meaning is contested – the account given in the section on the nature of the soul in *al-Asfār al-arba’a* by Mullā Ṣadrā Šīrāzī (d. 1045/1636) of the creative imagination of the human soul as instrument of divine will producing the body of resurrection. The second is less well known; this is the account of the soul and its relationship to the body expressed in the cosmology section (*al-samā’ wa’l-‘ālam*) of the encyclopaedic *Bihār al-anwār* of Muḥammad Bāqir Maḡlisī (d. 1111/1699). By taking the example of this latter case, I want to suggest how we might philosophically read arguments that do not self-identify as such. Indeed, as we shall see, and even if we return to the classical period and the early *kalām* formulations, the fundamental problem in metempsychosis concerned the nature and essence of humanity: what does it mean to be human?

**Mathieu TERRIER (Laboratoire d'Études sur les Monothéismes, CNRS)**

***Métempsychose, métamorphose et résurrection imaginaire : la mise au point ambiguë de Quṭb al-Dīn Ashkevarī***

Dans son *Fānūs al-khayāl fī irā'at 'ālam al-mithāl* (*La Lanterne magique faisant voir le monde imaginal*), un traité anthologique sur le monde imaginal, le philosophe shi'ite de l'Iran safavide Quṭb al-Dīn Ashkevarī (m. ca 1090/1679), ancien élève de Shaykh Bahā'ī (m. 1030/1621) et de Mīr Dāmād (m. 1040/1631), défend la doctrine d'une résurrection mineure dans des corps imaginaires (*abdān mithāliyya*) et dans le monde imaginal, identifié au *barzakh* ou à la tombe. Dans ce cadre, il s'emploie à défendre les tenants de la résurrection imaginaire, philosophes et soufis, contre l'accusation (imaginaire ?) de partager la doctrine honnie de la métempsychose indienne (*tanāsukh, naskh*), voire de la transmigration en corps d'autres espèces (*maskh, faskh, raskh*). Sa stratégie est toutefois paradoxale puisqu'il n'hésite pas à rappeler des traditions imāmites anciennes attestant des cas précis de métamorphose et de métempsychose, mais encore à soutenir la réalité du *burūz*, prodige psychique analogue à la métempsychose, attribué notamment au soufi Muḥammad Nūrbakhsh (m.869/1464), maître éponyme de la confrérie Nūrbakhshīyya. En fin de compte, la « mauvaise » métempsychose apparaît comme un repoussoir commode pour justifier des formes acceptables de métempsychose, de métamorphose et de transfert de l'âme, et sur un point capital, la doctrine de la résurrection imaginaire défendue par Ashkevarī s'avère tout aussi inquiétante pour la théologie « orthodoxe » que la métempsychose « au sens indien » elle-même.

**Cornelis VAN LIT (Utrecht University)**

***A soul to another body, a body to another soul: Cannibalism as a unifying discussion among Muslim theologians throughout the centuries***

While metempsychosis normally considers the case of a soul transferring to another body, the parallel discussion of transferring body (parts) to another soul found equal if not more attention among Muslim scholars. It seems that a rallying point of such discussions was the (hopefully) hypothetical case of cannibalism. What if one person eats another person? What happens to the body parts of the eaten person: are they absorbed into the personal identity of the eater? If so, how would this hold up at the Day of Resurrection? In understanding the thinking of classical Islamic philosophy and theology on the relationship between body and soul, and body and continuity of existence, this discussion on cannibalism cannot be ignored. Drawing from no less than 68 sources ranging from the 9th century up until today from virtually all schools of thought, this contribution shows the main outlines of the discussion and the various solutions that have been proposed. In particular, we will focus on the solution that holds that each person has 'essential parts', perhaps mere atoms, that always and invariably belong to only one person. This solution seems to be favoured but often without much explanation. A first attempt at tying back this solution to its source will be presented. Notable parallels with Christian theology will be made.

**Roy VILOZNY (University of Haifa)**

***The Souls' Pre-Existence: Between Condemned Metempsychosis and Legitimate Imāmī-Shī'ī Tenet of Faith***

The Imāmī-Shī'ī corpus of *ḥadīth* contains numerous references to the idea that human souls were created prior to the bodies. Like other fantastic and mythical ideas in the Imāmī corpus, the belief in the souls' pre-existence became a bone of contention between traditionalist and rationalistic Imāmī scholars over the generations. A famous example is al-Shaykh al-Mufīd's (d. 413/1022) harsh criticism of his teacher, Ibn Bābawayh al-Shaykh al-Ṣadūq (d. 380/991), for adhering too blindly to the literal layer of Imāmī teachings that convey this idea. In so doing, al-Mufīd argued, Imāmī-Shī'ī scholars like al-Shaykh al-Ṣadūq have in fact introduced unintentionally metempsychosist views into the Imāmī belief-system. In my talk I propose to investigate in greater detail al-Mufīd's accusation of his teacher for introducing metempsychosist ideas into the Imāmī religious discourse. What was it about al-Shaykh al-Ṣadūq's understanding of *ḥadīths* concerned with the souls' pre-existence that agitated al-Mufīd to the degree of levelling at his teacher such a severe accusation? Did al-Mufīd's use of the term *al-tanāsukhiyya* in this context allude to a specific group, the echoes of whose beliefs he was able to trace in al-Ṣadūq's interpretation of the relevant *ḥadīths*? If so, who were they? Or, alternatively, was *al-tanāsukhiyya* used as general pejorative to denote deviation from the desired mainstream, "orthodox" path? Al-Mufīd, we know, did not dismiss all *ḥadīths* bearing on the idea of the souls' pre-existence as weak or untrustworthy. What was then according to him their correct interpretation? In other words, where exactly does the line which separates condemned metempsychosist approach from a legitimate understanding of the Imams' teaching pass in this context? The Imams teachings about the souls' pre-existence form integral part of the Imāmiyya's canon and the correct way to understand them continued to preoccupy Shī'ī scholars long after al-Ṣadūq and al-Mufīd. Another question to be addressed in my proposed talk is whether or not accusations of adopting a metempsychosist approach in this context remained part of the discourse.

**Paul E. WALKER (University of Chicago)**

***Ismaili Neoplatonism and Metempsychosis: a reappraisal of allegations and evidence***

An essential source for Islamic views of various doctrines upholding some form of metempsychosis is ironically al-Bīrūnī's study of Indian religion. In it, while describing Indian notions of the transmigration of souls, he provides also a detailed account of its parallel among the ancient Greek philosophers, most notably Plato. In addition, he comments on Muslims, one of whom is the Ismaili al-Sijistānī whose *Kashf al-mahjūb*, according to him, supposedly advocated or allowed for the movement of souls from one body to another within the same species. How Bīrūnī knew about this reference is not clear but it appears to be confirmed by a report from a later Ismaili author Nāṣir-i Khusraw in his *Zād al-musāfirīn*. He reports that Sijistānī had accepted *tanāsukh* in that work but later changed his view and denied it under pressure from higher authorities. In fact, surviving treatises by Sijistānī, including what remains of the *Kashf al-mahjūb*, all deny metempsychosis. His work *The Keys (al-Maqālīd)* contains a

separate chapter (#44) entitled “That metempsychosis is absurd” (*fī anna al-tanāsukh bāʿīl*). Still we also know that Sijistānī was a committed Neoplatonist having proposed a fairly sophisticated interpretation of Islamic (Ismaili)doctrines thoroughly imbued with Plotinian thought, including the hypostatic universality of soul of which the individual human soul is merely a part. A doctrine like that might readily lead to some form of transmigration or at least a theory thereof (as with Plotinus himself). What happens to a disembodied soul, for example? How are the soul and body joined together in the first place? Significantly, Sijistānī did not believe in bodily resurrection; only the soul survives death. Utimately, a full analysis of the problem requires a careful reappraisal of all that we can prove he said about it, with, along the way, particular attention to nuances of meaning. Finally, we need make clear that other Ismaili authorities, those less Neoplatonically inclined, like al-Kirmānī, understood the issue quite differently and thus avoided any taint of metempsychosis.

## La métempsycose en Islam / Metempsychosis in Islam

### 2. Constructions communautaires / Community Constructions

Aix-Marseille Université, 14-16 nov. 2024

#### JOUR 1 / DAY 1

Jeudi 14 novembre 2024 / Thursday 14th November 2024

**9h30-10h00 – Accueil des participants**

**10h00-10h30 – Introduction** (Fâres Gillon, Wissam Halawi, Mathieu Terrier)

**10h30-12h30 – Panel 1 – Nuṣayrisme et druzisme / Nuṣayrism and Druzism** (chair: Mathieu TERRIER)

Bruno PAOLI, *La métempsycose en milieu alaouite : conception du temps, imaginaire collectif*

Malika SCOTTO, *Cosmogonie et métempsycose dans la théologie alaouite d'al-Makzūn al-Sinġārī*

Wissam HALAWI, *La métempsycose druze, une construction juridico-théologique d'une identité élitare (IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle)*

**12h30-14h00 – Pause déjeuner / Lunch break**

**14h00-15h30 – Panel 2 – Le chiisme « exagérateur » (ghuluww) 1 / “Exaggerating” Shi'ism (ghuluww) 1** (chair: Wissam HALAWI)

Dariouche KECHAVARZI, *Métempsycose et eschatologie dans le shī'isme ancien : les Ghulāt entre éternelisme et apocalyptique*

Fâres GILLON, *La métempsycose dans le K. al-Haft wa-l-Azīlla, entre docétisme et antinomisme*

**15h30-15h45 – Pause café / Coffee break**

**15h45-17h15 – Panel 3 – Le chiisme « exagérateur » (ghuluww) 2 / “Exaggerating” Shi'ism (ghuluww) 2** (chair: Gianfranco BRIA)

Leonardo CAPEZZONE, *Takrīr, intiqāl, masūkhīyya. The Jabirean Corpus Between Heresiography and Shi'ite fourth/tenth Century ghuluww Literature*

Andrew SUTHERLAND, *La doctrine de la métempsycose d'al-Šalmaqānī : témoignage d'un courant ésotérique de l'Occultation mineure*

## JOUR 2 / DAY 2

Vendredi 15 novembre 2024 / Friday 15th November 2024

**10h00-12h00 – Panel 4 – Traditions intellectuelles / Intellectual traditions**  
(chair: Mathieu TERRIER)

Olga LIZZINI, *Substantialité et hylémorphisme : sur la transmigration (im-)possible chez Avicenne*

Chia-Wei LIN, *Al-Bīrūnī on Metempsychosis and his Greek and Sanskrit Sources*

José BELLVER, *Perceptions of the Concept of Metempsychosis in al-Andalus*

**12h00-13h30 – Pause déjeuner / Lunch break**

**13h30-15h30 – Panel 5 – Alévisme et bektashisme / Alevism and Bektashism**  
(chair: Juliette DUMAS)

Zeynep OKTAY, *Shapeshifting and Embodiment in the Hagiography of Hacı Bektaş*

Yuri STOYANOV, *Notions of Metempsychosis in the Polemical, Literary and Anthropological Evidence of Alevism and Bektāšīsm*

Gianfranco BRIA, *Tracing metempsychosis in Albanian Bektashiyya through the works of Naim Frashëri*

**15h30-15h45 – Pause café / Coffee break**

**15h45-17h15 – Panel 6 – Hérésiographie et polémiques / Heresiography and polemics** (chair: David BENNETT)

Robert GLEAVE, *Twelver Shī'ī rejections of the Transmigration of Souls: The Imams and After*

Toby MAYER, *Shahrastānī (d. 1153) on Metempsychosis*

## JOUR 3 / DAY 3

Samedi 16 novembre 2024 / Saturday 16th November 2024

**10h00-12h00 – Panel 7 – *Kalām*** (chair: Fâres GILLON)

David BENNETT, *A Note on the Mechanics of Metempsychosis*

Janne MATTILA, *'Abd al-Jabbār's Refutation of Reincarnation*

Nadjet ZOUGGAR, *La métempsychose est-elle possible ? La réponse d'Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 751/1350) dans son Kitāb al-rūḥ*



## RÉSUMÉS / ABSTRACTS

**José BELLVER (Consejo Superior de Investigaciones Científicas)**

### ***Perceptions of the Concepts of Metempsychosis in al-Andalus***

The concept of metempsychosis (*tanāsukh*) was often entertained by Andalusī authors, although apparently with exclusively negative connotations resulting in universal condemnation. As such, it was examined within the framework of discussions on the sort of corporeity, if any, of the soul and the spirit after burial and in their final abode. The present contribution will examine the awareness about concepts of metempsychosis in al-Andalus among a range of authors, including Ibn Ḥazm (d. 456/1064), Ibn Barrajān (d. 536/1141), Ibn ʿArabī (d. 638/1240) and Ibn Sabʿīn (d. 668/1270 or 669/1271). In particular, Ibn Ḥazm devotes a long section in his *al-Fiṣal fī l-mīlāl* to different concepts of metempsychosis and their proponents, thus allowing us to trace the pathways by which Andalusīs came to know about ideas of reincarnation.

**David BENNETT (The Institute of Ismaili Studies)**

### ***A Note on the Mechanics of Metempsychosis***

Classical Islamic Heresiographies (e.g. al-Ashʿarī, al-Shahrastānī) occasionally discuss proponents of *tanāsukh*. Groups associated with this belief circulated in the social context of the development of early Muʿtazilism. There are some suggestions that, as a folk belief, it may have appeared among the Muʿtazilites themselves; it was certainly not mainstream, nor was it cited as a cause for condemnation by opponents of the Muʿtazilites. However, there is an intriguing aspect of al-Nazzām's (d. c. 840 CE) cosmology that opens the door for this kind of speculation: namely, his discourse (so far as it is authentically preserved) concerning the nature of "spirit" (*al-rūḥ*). The physical conception of spirit, as a property-body among other property-bodies, subject to the same rules of transformation, manifestation, and translocation, certainly provides the groundwork for a robust theory of *tanāsukh*. This paper will examine how a materialist approach to spirit tinkers with the conditions necessary for claims about metempsychosis.

**Gianfranco BRIA (Sapienza University of Rome)**

### ***Tracing metempsychosis in Albanian Bektashiyya through the works of Naim Frashëri***

This article aims to trace the metempsychosis elements in Albanian Bektashiyya through the works of Naim Frashëri (d. 1900), considered to be one of Albania's foremost renaissance poets. His early education took place at the Bektashi *tekke* in Frashëri, his eponymous birthplace village located in southern Albania; he then continued studying in Ioannina and Istanbul learning Turkish, Arabic and Persian. Naim Frashëri became involved, like his brothers Abdyl (d. 1892) and Sami (d. 1904), in the Albanian independentist movement. A primary area of focus for him was the Bektashi doctrinal and ritual tradition, to which he added a nationalist element. This can be seen in two of his major works, *Fletore e Bektashinjet* ("Booklet of the Bektashism") and *Qerbelaja*, which is dedicated to the battle and martyrdom of Ḥusayn in Karbalā'. The latter work was inspired by Fuzūlī's (d. 1556) *Hadīqa as-suʿadā* ("The garden of Pleasant"). Mainly well-known for their political/nationalist vocation – they speak to

Bektashis for embracing the nationalist struggle – these works contain a variety of pantheistic and metempsychosis elements that are distinctly Bektashi-inspired. Such works have greatly impacted the development of Sufism in Albania, not only in the Bektashi milieu.

**Leonardo CAPEZZONE (Sapienza University of Rome)**

***Takrīr, intiqāl, masūkhīyya. The Jabirean Corpus Between Heresiography and Shi'ite fourth/tenth Century ghuluww Literature.***

We can say that the community of Shi'i alchemists gathered under the name of Jābir b. Ḥayyān succeeded perfectly in its aim of concealment. Indeed, the doctrinal apparatus that accompanies the Jabirian corpus, and which seems to make its authors an unidentified Shiite sect, has completely escaped the gaze of Muslim heresiography, both Imamite and Sunni. The heresiographers, in fact, focus rather on utterances that, in many cases, are traceable in the religious literature produced by the Shi'ite *ghuluww* (especially *al-Haft wa'l-azilla* and *Kitāb al-ṣirāṭ*, examined here). In this paper I will try to add new arguments, already expressed in the past, to the hypothesis that the Jabirian community belonged to the heterodox milieu of the fourth/tenth-century Iraqi *ghuluww*, on the ground of a common, basical conception of *tanāsukh*, which guides the Jabireans in its transposition from the religious and exegetical level to that of the investigation of nature.

**Fâres GILLON (Aix-Marseille Université, IREMAM)**

***La métempsyose dans le K. al-Haft wa-l-Azilla, entre docétisme et antinomisme***

Le *Kitāb al-Haft wa-l-Azilla* est un ouvrage composite issu de certains cercles du chiisme ésotérique du *ghuluww* des VIIIème-IXème s., et attribué à Mufaddal al-Ju'fī, disciple du VIème Imām des chiites, Ja'far al-Sādiq. Parmi les doctrines séminales qui s'y trouvent, une place importante est accordée à la métamorphose des ennemis des chiites sous forme animale, ainsi qu'à la transmigration des âmes, notamment celles des initiés qui peuvent revêtir différentes apparences à leur guise. L'examen d'une sélection de passages de cet ouvrage montre cependant que ces conceptions transmigracionistes sont étroitement liées à deux autres notions caractéristiques du « chiisme exagérateur » : l'*antinomisme* en premier lieu, puisque l'accès à un haut grade initiatique et spirituel, qu'il conclue une série de transmigrations ou qu'il permette de changer de forme corporelle, a pour conséquence un affranchissement des prescriptions religieuses qui règlent l'existence du commun des croyants.

D'autre part, l'étude de la question de la métempsyose dans cette littérature se veut une contribution à celle de l'héritage du *docétisme* en Islam. Cet héritage s'enracine dans le Coran lui-même, avec la mystérieuse affirmation selon laquelle Jésus n'aurait pas été crucifié mais avait seulement « semblé » l'être aux yeux des spectateurs (Cor. 4:157), mais aussi avec l'épisode de la visite des anges à Abraham, qui prend peur car les anges ne mangent pas, malgré leur apparence humaine (Cor. 11:69-70 ; 51:26-28). Il apparaît que dans la tradition islamique, c'est le chiisme spéculatif dit « exagérateur » (*ghuluww*) qui s'est résolument engagé dans la voie docétiste, ouverte à demi-mot par le Coran. *Le Kitāb al-Haft wa-l-Azilla* en témoigne à plusieurs égards, en multipliant notamment les récits d'épisodes d'« apparences trompeuses » qui

portent atteinte à la sacralité de certaines personnes (par exemple, la mort de Ḥusayn), et qu'il faut donc interpréter à rebours de ce qu'elles manifestent.

Bien que le *Haft* ne comporte pas de développements proprement théologiques ou philosophiques, ses conceptions transmigrionnistes et antinomistes semblent philosophiquement sous-tendues par une *Weltanschauung* docétiste, comme nous tenterons de le démontrer.

**Robert GLEAVE (University of Exeter / Iméra, Aix-Marseille Université)**

***Twelver Shī'ī rejections of the Transmigration of Souls: The Imams and After***

The Twelver Shī'ī collections of *akhbār* (the saying and actions attributed to the Prophet and Shī'ī Imams) contain numerous mentions of *tanāsukh*. At times the word is used to signify the transference of the Prophetic light from one Imam to the next. Professor Amir Moezzi has argued that in these reports, the term should be translated as metemphosis rather than metempsychosis. Then there are references more explicitly linked to the well-known doctrine of the transmigration of souls, where the doctrine is critiqued and viewed as a heretical deviation from "orthodox" belief. The doctrine is associated with different extremist (*ghulāt*) groups. In this paper I will survey the evidence from the *akhbār* collections regarding the term *tanāsukh* and its various applications with a view to delineating various strands of thinking amongst the early Shī'a regarding this controversial term and the doctrines associated with it.

**Wissam HALAWI (Université de Lausanne)**

***La métempsychose druze, une construction juridico-théologique d'une identité élitaine (IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle)***

La *Ḥikma*, livre saint des Druzes, est peu proluxe sur la doctrine de la métempsychose. L'imam druze y fait référence pour s'opposer à la doctrine nuṣayrite de la métamorphose (*tanāsukh*), en lui préférant une rétribution des actes humains fondée sur la transmigration (*intiḳāl*) graduelle des âmes pures ou maudites d'une enveloppe corporelle (*qamīs*) à une autre, selon une hiérarchie religieuse des rangs (*daraja*-s), ascendante ou descendante (*Ḥikma*, Épître 15). Et pourtant, la métempsychose – désignée de nos jours par les adeptes sous le nom de *taqammuṣ* – occupe une place centrale dans les communautés druzes actuelles. Cette présentation montre comment elle fut développée par les savants druzes du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle pour garantir aux âmes pures un espace corporel de transmigration intracommunautaire. D'après leurs traités juridiques, seules les âmes druzes, ayant connu l'Homme-Dieu et qui surent allier les bonnes actions aux doctrines justes, transmigrent (*tantaqil*) de corps en corps (*badan*, *libās*, *kathīf*, *qamīs*, *ḥijāb*, *ṣūra*), s'élèvent de rang en rang pour se rapprocher de l'imam. Les autres âmes, druzes comme non druzes, damnées mais ne le sachant pas, s'extraitent aux élus de Dieu, les *ṣādiqūn*. Dans une interprétation inédite du *tanāsukh*, les savants druzes divergent de la *Ḥikma* en indiquant comment le damné renaît dans un nouveau corps mais plus jamais en une forme jolie (*ṣūrā jamīla*), puisque Dieu le transmigre (*yanqulu-hu*) dans une enveloppe humaine des plus vilaines jusqu'à la fin des temps. Les juristes établissent également un lien étroit entre l'*intiḳāl* et le mariage des unitaires (*muwaḥḥidūn*) druzes, à travers les préceptes d'*al-riḍā wa-l-taslīm* (assentiment et soumission), servant d'assise sociale et doctrinale à la communauté. La théorisation la plus aboutie de la doctrine druze de l'*intiḳāl*, dans

sa version la plus intelligible, se trouve dans le *Kitāb al-nuqat wa-l-dawā'ir* (Livres des points et des cercles), attribué au Shaykh Zayn al-Dīn 'Abd al-Ghaffār (X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle). C'est qu'alors il y eut au sein de la communauté la nécessité d'élaborer un récit détaillé du parcours de l'âme rationnelle (*al-nafs al-nāṭiqā*) dans sa transmigration perpétuelle et son incorporation, de la bouche vers le cœur (*lahawāt*), à un nouveau réceptacle charnel.

### **Dariouche KECHAVARZI (École Pratique des Hautes Études)**

#### ***Métempsychose et eschatologie dans le shī'isme ancien : les Ghulāt entre éternalisme et apocalyptique***

La métempsychose est la doctrine la plus souvent attribuée par les hérésiographes musulmans aux groupes shī'ites des I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècles qu'ils catégorisent comme « exagérateurs » (*ghulāt*). La centralité de cette doctrine est telle que ces groupes sont parfois désignés comme « les partisans de la métempsychose » (*aṣḥāb al-tanāsukh*). L'examen critique des représentations hérésiographiques révèle pourtant une contradiction interne majeure. En effet, les hérésiographes présentent systématiquement la métempsychose des *ghulāt* comme un corollaire de l'éternité du monde : la réincarnation cyclique des âmes dans des corps plus ou moins nobles se substituerait au jugement dernier. Pourtant, ils leur attribuent aux mêmes groupes des doctrines de types messianiques, apocalyptiques et millénaristes. Il s'agira d'analyser cette contradiction comme le reflet de stratégies discursives de production de l'orthodoxie et de l'hérésie au sein du corpus hérésiographique. L'attribution aux *ghulāt* d'une conception éternaliste de la métempsychose vise à les assimiler aux traditions indienne et hellénistique afin de les représenter comme des éléments étrangers à l'islam. Nous proposerons ensuite des pistes de réflexion permettant de réconcilier métempsychose et messianisme, une synthèse qui semble avoir fait la particularité des groupes shī'ites des débuts de l'islam.

### **Chia-Wei LIN (Université de Lausanne)**

#### ***Al-Bīrūnī on Metempsychosis and his Greek and Sanskrit Sources***

Al-Bīrūnī's *Book of India* (*Kitāb al-Hind*, henceforth *KH*) is renowned for introducing the Greek and Indian concepts of metempsychosis (*tanāsuh*) to the Islamic world. In Chapter 5, after identifying metempsychosis as the "banner of Indian religion" (*alam al-niḥla al-Hindiyya*), al-Bīrūnī explains the transmigration of the soul as the result of "reward" (*ṭawāb*) and "punishment" (*iqāb*) determined by the soul's good or bad actions. Chapter 6 elaborates on the heavens and hells that souls go to after death according to the Greek and Indian sources. Chapter 7 describes "liberation" (Arab. *ḥalāṣ* / Skt. *mokṣa*) from the cycle of transmigration through the attainment of knowledge. To elucidate the Indian notion of metempsychosis, al-Bīrūnī cites texts including the *Bhagavadgīta*, \**Viṣṇudharma* (i.e. *Viṣṇudharmottarapurāṇa*), *Kitāb al-Pātanḡāl* (i.e. *Pātañjalayogaśāstra*), *Viṣṇupurāṇa*. In addition, he references Greek philosophers such as Plato (*Phaedo*), Proclus, and Pythagoras (as reported by Ammonius) to highlight the parallels between Greek and Indian ideas of metempsychosis.

The present study explores how al-Bīrūnī utilizes his Greek and Sanskrit sources to present the doctrine of metempsychosis outside of the Islamic tradition and examines

how al-Bīrūnī translates Sanskrit and Greek texts into Arabic. Al-Bīrūnī often transliterates technical terms from Sanskrit or Greek, followed by Arabic glosses, thereby many Sanskrit terms enter the Arabic lexicon for the first time. While many of his translations closely follow the original texts on a literal level, some others are adapted to fit within a monotheistic context, revealing al-Bīrūnī's nuanced engagement with his material.

**Olga LIZZINI (Aix-Marseille Université, IREMAM)**

***Substantialité et hylémorphisme : sur la transmigration (im-)possible chez Avicenne***

Avicenne construit sa doctrine psychologique autour de l'idée d'une âme humaine séparée qui, comme dans l'image platonicienne du nautonier du navire, gouverne le corps tout en étant en elle-même une substance indépendante, essentiellement angélique. Une telle idée, qui fait du corps un instrument séparé de l'âme, elle-même substance incorporelle (comme dans le célèbre argument de l'homme volant ou voilé), pourrait soutenir la possibilité de la transmigration : si le moi de l'homme est séparé du corps - de ce corps-ci - rien n'empêche logiquement de penser que l'âme voyage d'un corps à l'autre. Et Avicenne semble en effet accepter, au moins en ce qui concerne l'eschatologie imaginative, un retour de l'âme qui passe par son union avec un corps céleste et légitime ainsi une sorte de transmigration. Toutefois, la conception avicennienne n'est pas tout simplement dualiste : l'âme est en soi une substance indépendante mais vit une vie qui, d'une part, s'explique en vertu de l'idée hylémorphique et, d'autre part, finit par accepter l'idée d'une certaine influence du corps sur l'âme. En suivant quelques textes d'Avicenne (notamment quelques passages du *Livre de l'âme* V, 2-4), j'essaierai donc de suivre l'articulation qui est au cœur de la conception anthropologique d'Avicenne : l'âme est en soi une substance indépendante du corps tout en étant nécessairement liée au corps au point de trouver dans ce lien même la raison de sa venue à l'existence.

**Janne MATTILA (University of Helsinki)**

***'Abd al-Jabbār's Refutation of Reincarnation***

Some early Mu'tazilite theologians supported the doctrine of reincarnation; most discarded it. Avicenna (Ibn Sīnā; d. 1037) founded his famous refutations of reincarnation on a particular relation between a soul and a body that constitutes the identity of an individual. In Mu'tazilite anthropology, a living being is a compound of atoms and accidents. Hence, if the possibility of reincarnation is conditional on a continuous identity between two individuals at different points in time, its refutation must be based on a concept of identity that dispenses with soul. 'Abd al-Jabbār's (d. 1025) arguments against reincarnation, in book 13 of the *Comprehensive Treatise on Divine Unity and Justice (al-Mughnī fī abwāb al-tawḥīd wa-l-'adl)*, are founded on the concept of 'desert' (*istiḥqāq*): it cannot be the case that human beings and animals deserve their suffering due to the bad deeds of a different individual. Yet, these individuals are resurrected on judgment day to acquire the punishment or reward that they deserve based on their actions in this life. Thus, the subject of recompense prevails over two discrete points in time. The aim of the present paper is to set 'Abd al-Jabbār's refutation of reincarnation in the context of his discussions of human identity and resurrection: if the identity of a subject of recompense prevails between

the two discontinuous points of earthly life and judgment day, why is it not possible that their identity prevails between two separate points of time in this world?

**Toby MAYER (The Institute of Ismaili Studies)**

***Shahrastānī (d. 1153) on Metempsychosis***

Controversy persists about the strength of Shahrastānī's Ismā'īlī commitments. He was best known as a representative of the Shāfi'ī and Ash'arī schools associated with the revival of Sunni learning focused on the Niẓāmiyya madrasas, and he also is well-known for his universal heresiography, *a-Milal wa 'l-Niḥal*. A chronicler of the Shāfi'ī school like Subkī mentions his rumoured association with the Nizārīs, only to dismiss it. He was too big a representative to surrender him to such rumours. In reality, a recent wave of scholarship has concluded that there is a patent influence of Ismā'īlism discerned in works like his critique of Avicenna, his Khwarazmian Sermon and his Qur'an commentary, and some researchers freely accept on such grounds that he was a crypto-Ismā'īlī. After all, Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī refers back to him as the crucial link in his own Ismā'īlī conversion, calling him the "Chief Dā'ī" (*Dā'ī al-Du'āt*).

This paper focuses on the various references in Shahrastānī's works to the doctrine of *tanāsukh* (metempsychosis). Allusions by him to the doctrine are doubly guarded. On the one hand, he was publicly Sunni and associated with Ash'arite theological norms; and on the other hand, even in an Ismā'īlī context, metempsychosis had been associated with the stances of the "exaggerators" whose views were treated with ambivalence and in the case of metempsychosis, marginalized and suppressed. In his heresiography Shahrastānī sometimes mentions the doctrine in relation to a given ancient thinker neutrally, he refers to Avicenna's opposition to the teaching on rational grounds and he similarly alludes to it in his discussion of Indic beliefs. In his Qur'an commentary he disparages it as a marker of the degeneration of Ṣābiānism which however was originally and at its core an authentic belief system put forward by the prophets Seth and Idrīs. It is in his pursuit of the parallelist or typological interpretation of verses on the Ancient Israelites that he explicitly ventures that the reason for the equations that he makes between them and the Muslims is because of the transmigration of their souls such that the Banū Isrā'īl had reincarnated as Muḥammad's community.

**Zeynep OKTAY (Boğaziçi University)**

***Shapeshifting and Embodiment in the Hagiography of Hacı Bektaş***

The late fifteenth-early sixteenth century prose hagiography of Hacı Bektaş (d. 1271), eponym of the Bektashi order, presents a striking portrayal of Hacı Bektaş's spiritual power, which includes the ability to kill and give life by a simple gaze. This spiritual power is located in the body, as evidenced by the sacrality of the saint's blood and ablution water, but it also enables the radical transformation of the body upon will. This is most visible in the examples of shapeshifting in the text, in which Hacı Bektaş and other saints take the form of birds and fly over large territories, all the way up to the throne of God. In defining sainthood in the text as an embodied material experience located in the senses, this paper seeks to question the role of the fluidity of the saint's body within this framework. It also looks for continuity with the concept of metempsychosis as it appears in Bektashi and Alevi poetry, most notably in the genre

of the *devriyye* (poetry of the cycle). This genre presents a continuum. On the one hand, we find poems based on the doctrine of the oneness of being, where the travels of the light of Muhammad-Ali express the cycle of creation. On the other hand are the poems expressing the reincarnation of Muhammad-Ali as various prophets and saints. A comparative look at these texts has the potential to reveal the framework for the relationship between the body and soul in Bektashi and Alevi belief.

## **Bruno PAOLI (Université Lumière Lyon 2)**

### ***La métempsycose en milieu alaouite : conception du temps, imaginaire collectif***

Le concept de réincarnation (*tanāsuḥ* ou *taqammuṣ*) joue un rôle central dans la religion alaouite telle qu'elle est exposée dans les traités « nuṣayris » classiques, comme la *Risāla rāstbāšiyya* d'al-Ḥaṣībī (10<sup>e</sup> siècle). Dieu se manifeste sous la forme d'émanations hiérarchisées, avec, au sommet, la triade constituée de l'Essence (*ma'nā*), du Nom (*ism*) et de la Porte (*bāb*), ou Voile (*ḥiğāb*) et, à la base, les tous nouveaux initiés intégrant la communauté des *muwaḥḥidūn*.

La voie du Salut passe par la connaissance (*ma'rifa*) : l'initiation progressive au mystère de l'unicité divine est censée permettre à l'âme de gravir, cycle après cycle, de réincarnation en réincarnation, les degrés de ce monde hiérarchisé et se rapprocher de la source (la lumière divine) tout en se débarrassant progressivement de son enveloppe matérielle (le corps).

Cette cosmogonie repose sur la corrélation de deux principes : la cyclicité du temps et la transmigration des âmes, dans une conception très proche de celle des philosophes néoplatoniciens, mais interprétée dans un cadre islamique. Ainsi, le cycle des transmigrations n'est pas infini, mais limité par le Jour du Jugement, appelé jour de la révélation et du dévoilement (*yawm al-kašf wa-l-zuhūr*). Il n'y a donc pas contradiction avec le concept apocalyptique musulman d'un salut messianique.

Mais la connaissance de cette doctrine est réservée à un nombre restreint d'initiés, à mettre en corrélation avec le nombre d'âmes, supposé fixe. De fait, tous les jeunes hommes ne sont pas systématiquement initiés, tandis que les femmes n'ont par principe pas accès à la connaissance de la doctrine.

À ce niveau, la religion, qui concerne une élite (*ḥāṣṣa*), et dont est exclue la majorité (*'āmma*), ne semble donc pas constituer un marqueur identitaire pertinent. Mais il en va autrement dès lors qu'on examine les rites et les pratiques (fêtes, pèlerinages, mariages et enterrements), qui ont une fonction sociale primordiale ; et c'est également le cas des « récits et expériences de réincarnation » autour duquel s'est construit un imaginaire collectif partagé par de nombreux alaouites, femmes et hommes, initiés et non-initiés.

Dans cette communication, je présenterai et analyserai les résultats d'enquête menées auprès de membres de la communauté alaouite en Syrie et en France, avec pour objectif de mieux comprendre la fonction sociale de cet imaginaire collectif et la représentation du temps dont il témoigne, qui transcende la distinction traditionnelle entre deux représentations soi-disant antagonistes, l'une linéaire qui serait plus proprement « occidentale » et tendant vers le « progrès », et l'autre cyclique, typique de « l'esprit oriental », qui, de par sa cyclicité même, serait un frein au « progrès ».

**Malika SCOTTO (Université Lumière Lyon II)**

***Cosmogonie et métempsychose dans la théologie alaouite d'al-Makzūn al-Sinġārī***

La doctrine des Alaouites a pour fondement une gnose chiite connue sous le nom de *nuṣayriyya* ou *numayriyya* dans les sources musulmanes des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s., en référence au nom de son fondateur Muhammad Ibn Nuṣayr al-Namīrī al-ʿAbdī (m.884). Celui-ci était un partisan du dixième imâm chiite al-Hādī avec qui il aurait eu des divergences, notamment sur la nature divine de l'imâm et pour ses déclarations en faveur de la métempsychose. D'après la tradition rapportée par les Alaouites, le onzième imâm al-Ḥasan al-ʿAskarī (m.874) lui aurait confié une nouvelle révélation devenue le noyau de la doctrine alaouite.

La pensée chiite en général repose sur une interprétation ésotérique du Coran, notamment au sujet de l'unicité divine (*tawḥīd*), ainsi que sur d'autres notions comme l'occultation (*ġayba*) ou le retour (*raġʿa*) de l'imam caché. Ces notions, mais aussi le principe de la métempsychose (*tānāsuh*), se retrouvent dans la pensée des Alaouites qui admettent la transmigration des âmes. Ils fondent cette interprétation sur l'enseignement secret des imams chiites, de ʿAlī b. Abī Ṭālib à al-Ḥasan al-ʿAskari, père du douzième imam al-Mahdī, et sur la vénération de ʿAlī comme Dieu suprême. ʿAlī est de ce fait une émanation divine ou une hypostase divine, thème fondamental des doctrines des *ġulāt* (« exagérateurs » ou « extrémistes »). Mais cette pensée ne se résume pas à la « divinisation » de ʿAlī, à la croyance en la transmigration des âmes, ou à une interprétation symbolique des cinq piliers de l'islam, elle propose également une cosmogonie complexe qui est sujette à de nombreux débats.

Le but de cette communication est l'étude de ces questions dans la théologie alaouite en général, et particulièrement dans l'œuvre d'al-Makzūn al-Sinġārī, une figure militaire, religieuse et littéraire incontournable de l'histoire et de la tradition alaouites, qui a participé à la réforme/innovation de la doctrine. Il est considéré, dans les sources alaouites, comme le fondateur de la principauté « makzūnite » de Sinġār, en 386/996. Sa poésie liturgique, composée d'environ 460 poèmes, traite des grands concepts de la religion alaouite : la divinité, ses trois unités, et ses manifestations (*zuhūrāt*), la déification des imâms, et une cosmologie qui montre que la doctrine alaouite a subi diverses influences : néoplatonicienne, chrétienne, iranienne et autres. Al-Makzūn al-Sinġārī est aussi l'auteur d'une épître intitulée *Tazkiyat al-nafs fī maʿrifat bawāṭin al-ʿibādāt al-ḥams*, consacrée à l'interprétation ésotérique des cinq piliers de l'islam.

**Yuri STOYANOV (School of Oriental and African Studies)**

***Notions of Metempsychosis in the Polemical, Literary and Anthropological Evidence of Alevism and Bektāṣīsm***

The beliefs and narratives indicative or reminiscent of the concept of metempsychosis in the records of Alevi and Bektāṣī doctrinal and ritual traditions have not been yet subjected to a systematic investigation. The evidence detected and used so far to demonstrate such notions of metempsychosis is often contradictory and inconsistent, hence the conclusions in scholarship regarding the existence of reincarnationism in Alevism and Bektāṣīsm can be similarly contradictory and dissonant. The paper intends to critically explore some of the representative cases of metempsychosis beliefs ascribed to Alevi and Bektāṣī communities in polemical/heresiographical literature, comparable lore in Alevi and Bektāṣī literary traditions as well as in their oral



history and ritual observances recorded and examined in earlier and more recent anthropological research.

The paper will also address the question of the possible provenance and routes of transmission of these metempsychosis-related ideas and narratives, their social, communal and initiatory dimensions in Alevism and Bektāšīsm and their place in the wider context of the debates and controversies focused on metempsychosis doctrines in Islamic religious, philosophic and literary cultures.

**Andrew SUTHERLAND (Université de Lausanne)**

**La doctrine de la métempsychose d'al-Šalmağānī : témoignage d'un courant ésotérique de l'Occultation mineure**

D'après la tradition imāmīte, l'autorité des représentants (*sufarā'*, sing. *safīr*) de l'imām fut menacée à plusieurs reprises par des revendications concurrentes d'individus « hérétiques », dont certains prêchaient des formes de métempsychose. Parmi ces figures, le *ḡālī* Muḥammad b. 'Alī al-Šalmağānī représente un cas particulièrement intéressant. Alors qu'il était agent du troisième *safīr* Abū l-Qāsim b. Rūḥ et juriste imāmīte reconnu, al-Šalmağānī propagea dans les milieux shī'ites de l'administration abbasside des doctrines associées aux *ḡulāt*, notamment celle de la transmigration (*intiḡāl*) des âmes. Ibn Rūḥ l'excommunia et le dénonça aux autorités califales, qui le condamnèrent à mort en 322/934. Cette présentation replace, dans la cosmologie d'al-Šalmağānī, la doctrine de la métempsychose qui lui fut attribuée, selon laquelle l'âme du Prophète, de Fāṭima et de 'Alī transmigrèrent dans les corps du deuxième *safīr*, de sa fille et du troisième *safīr*. Nous tenterons ensuite de montrer qu'al-Šalmağānī représentait un courant ésotérique au sein de l'imāmisme de l'Occultation mineure, qui n'aspirait pas à établir un modèle d'autorité concurrent à celui du *safīr*.

**Nadjet ZOUGGAR (Aix-Marseille Université, IREMAM)**

**La métempsychose est-elle possible ? La réponse d'Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 751/1350) dans son *Kitāb al-rūḥ***

Le théologien juriste ḥanbalite Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 751/1350) aborde la question de la métempsychose dans un de ses ouvrages, le *Kitāb al-rūḥ*, qui comme son titre l'indique est un traité de l'âme. Dans cet ouvrage, l'auteur utilise volontiers un jargon emprunté à la *falsafa*, si bien que son attribution à Ibn al-Qayyim a été remise en question par certains acteurs du salafisme contemporains. Dans le quinzième chapitre de ce livre, Ibn al-Qayyim répond à la question de savoir si l'âme, après la mort, est susceptible de se réincarner dans un autre corps que celui avec lequel elle a été créée. La réponse de l'auteur est digne d'intérêt, et c'est ce que je tenterai de montrer dans ma communication.







UNIL | Université de Lausanne

Faculté de théologie et de sciences des religions



UNIL | Université de Lausanne

Institut d'histoire et anthropologie des religions



UNIL | Université de Lausanne

Centre interdisciplinaire en histoire et sciences des religions



Fonds national suisse

amU Aix  
Marseille  
Université

